

## Études littéraires africaines

# Les sept solitudes de l'encyclopédiste : propositions sur la polymathie en contexte francophone africain

Ninon Chavoz



Number 49, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1073867ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1073867ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chavoz, N. (2020). Les sept solitudes de l'encyclopédiste : propositions sur la polymathie en contexte francophone africain. *Études littéraires africaines*, (49), 157–170. <https://doi.org/10.7202/1073867ar>

Article abstract

*This article offers a transversal crossing of a my PHD-thesis, devoted to the Encyclopaedic Temptation in Francophone Africa. Embracing an extensive chronology (from the 1920s to the present day), this paper constructs seven hypotheses about the polymath's marginalized figure and the encyclopaedic practices he is led to develop in various scientific, artistic or literary contexts. Attempting to demonstrate that encyclopedism, which has been identified as a dominant feature of contemporary French fiction, also thrives in Africa, this article calls for a decompartmentalization of the French-speaking literary field.*

# LES SEPT SOLITUDES DE L'ENCYCLOPÉDISTE : PROPOSITIONS SUR LA POLYMATHIE EN CONTEXTE FRANCOPHONE AFRICAIN

## RÉSUMÉ

Issu d'une journée doctorale, le présent article se présente comme la traversée transversale d'un travail de thèse consacré à la tentation encyclopédique dans l'espace francophone africain. Embrassant une chronologie étendue (des années 1920 à nos jours), il livre sept hypothèses à propos de la figure marginalisée du polymathe et des pratiques encyclopédiques qu'il est amené à développer dans des contextes scientifiques, artistiques ou littéraires variés. S'attachant à démontrer que l'encyclopédisme, identifié comme un trait dominant des fictions contemporaines françaises, trouve aussi un riche terrain en Afrique, cet article se veut un appel au décloisonnement des champs littéraires.

Mots-clés : encyclopédisme – polymathe – francophone – universel – indiscipline.

## ABSTRACT

*This article offers a transversal crossing of a my PHD-thesis, devoted to the Encyclopaedic Temptation in Francophone Africa. Embracing an extensive chronology (from the 1920s to the present day), this paper constructs seven hypotheses about the polymath's marginalized figure and the encyclopaedic practices he is led to develop in various scientific, artistic or literary contexts. Attempting to demonstrate that encyclopedism, which has been identified as a dominant feature of contemporary French fiction, also thrives in Africa, this article calls for a decompartmentalization of the French-speaking literary field.*

Keywords : *encyclopedism – polymathic figures – Francophone – universality – undiscipline.*

\*

En 2013, lors de la 55<sup>e</sup> biennale de Venise, l'artiste française Camille Henrot présenta une œuvre vidéo qui devait s'insérer dans le cadre d'une exposition intitulée « Il Palazzo Enciclopedicco ». L'ambitieux objectif de ce court métrage consistait à livrer en une dizaine de minutes un récit des origines et des évolutions de l'univers, en convoquant des disciplines et des sources variées, puisant

aussi bien dans la mythologie que dans l'histoire naturelle : le tout se trouvait projeté sur l'écran d'un ordinateur, où chaque nouvelle information intervenait sous la forme d'une fenêtre qui, à l'instant de son ouverture, venait se superposer aux précédentes en les obstruant plus ou moins imparfaitement <sup>1</sup>. Au-delà de l'impératif de concision que s'est imposé l'artiste, la principale leçon qu'on peut tirer de cette œuvre se loge sans doute dans son titre éloquent : « Grosse fatigue ». Tout est dit, assurément, dans cet essoufflement : l'encyclopédie, par ses dimensions monumentales, est une « grosse fatigue », et il suffit pour s'en convaincre de se reporter aux correspondances des encyclopédistes des Lumières <sup>2</sup>.

J'aimerais rendre en quelque sorte justice à cette « grosse fatigue », au risque de sembler à mon tour paresseuse. Il ne s'agira donc pas ici de proposer l'exposé d'un corpus, ni même une étude de cas qui permettrait d'illustrer les ambiguïtés d'une ambition encyclopédique que sa démesure apparente parfois à une forme contemporaine de l'*hybris*. À l'occasion de cette plongée dans le laboratoire de ma thèse, autorisée par la tenue d'une journée doctorale organisée par Rocío Munguia et Laude Ngadi à l'Université de Lorraine (Metz), je voudrais plutôt en revenir aux fondamentaux en posant la question suivante : à quoi bon « se fatiguer », à quoi bon parler d'encyclopédisme aujourd'hui, à quoi bon surtout en parler en tant que littéraire et en adoptant le prisme des littératures du Sud ? La question est triple, puisqu'elle concerne à la fois l'adaptation de l'encyclopédie à l'époque contemporaine, sa compatibilité avec l'écriture littéraire et son acclimatation à des enjeux qu'on dira, pour aller vite, (post)coloniaux <sup>3</sup>. Sur les deux premiers points, plu-

---

<sup>1</sup> Voir la présentation de l'œuvre sur le site de l'artiste :

<https://www.camillehenrot.fr/en/work/68/grosse-fatigue> (consulté le 02-09-2018).

<sup>2</sup> Voir par exemple à ce sujet : FERRET (Olivier), *Voltaire dans l'« Encyclopédie »*. Paris : Société Diderot, coll. L'atelier autour de Diderot & de l'Encyclopédie, 2016, 413 p.

<sup>3</sup> Nous empruntons cette graphie à Laurent Dubreuil qui en justifie l'usage dans les termes suivants : « Il nous reste, à nous qui parlons français, les tours et le lexique coloniaux, le cadre de pensée qui arraisonnait par l'expression l'endroit de la domination. En quoi le *postcolonial* ne devrait s'écrire qu'avec quelques précautions, comme la graphie que j'utiliserai le plus souvent (*post*)colonial. Si l'on met dans la colonie l'événement historique et national [...], on s'autorise à renvoyer au *post-colonial* comme à l'époque de sortie des empires assemblés par les pays d'Europe dans les siècles derniers. Si, en revanche, la colonisation est comprise à partir du nœud langagier du pouvoir, toute résilience discursive nous fait admettre qu'il n'est pour l'instant question que de (*post*)colonial : l'après-coup est annoncé et comme structurellement empêché, gêné, perturbé » – DUBREUIL

sieurs études ont déjà contribué à la formulation d'analyses précieuses : en ce qui concerne les liens entre littérature et encyclopédisme, on citera notamment les *Leçons américaines* d'Italo Calvino, qui invitent à faire du roman le support d'une « multiplicité » de connaissances <sup>4</sup>, mais aussi les travaux de Nathalie Piégay sur l'érudition imaginaire <sup>5</sup> et le récent ouvrage que Laurent Demanze consacre aux fictions encyclopédiques contemporaines <sup>6</sup>, tous deux prenant comme point de départ Flaubert : l'une l'épopée africaine de *Salammbô*, l'autre les copistes impénitents de *Bouvard et Pécuchet*. Qu'advient-il cependant dès lors qu'on entend appliquer ce prisme encyclopédique aux espaces du Sud et aux littératures africaines ? Pourquoi parler, dans ce cas, d'encyclopédisme et non, de façon plus neutre, de pensée <sup>7</sup>, de savoir ou d'érudition ?

Pour apporter quelques éléments de réponse, j'énoncerai ici sept hypothèses, que je me contenterai à chaque fois d'explicitier et d'illustrer brièvement, espérant ainsi préciser quelque peu les contours ductiles d'un objet encyclopédique que l'essor de Wikipédia nous a de nouveau rendu familier.

## L'encyclopédiste est un marginal

Le point par lequel nous débiterons concerne moins la forme encyclopédique en tant que telle que son porteur : celui que l'on considérera, avec plus ou moins de bienveillance, comme le détenteur d'un savoir proliférant, irréductible à une ère ou à une discipline de spécialité. L'intérêt de l'objet encyclopédique réside pour partie dans la singularisation d'un individu porteur d'une connaissance hypertrophiée : c'est l'examen du sort réservé à cet homme d'exception qui m'a conduit à placer les présentes propositions sous le signe des « sept solitudes » empruntées à Sony Labou Tansi <sup>8</sup>. De fait, l'encyclopédiste se distingue par une position de relative marginalité, non seulement dans son rapport à l'académie, qui lui

---

(Laurent), *L'Empire du langage : colonies et francophonie*. Paris : Hermann, coll. Savoir. Lettres, 2008, 274 p. ; p. 8.

<sup>4</sup> CALVINO (Italo), *Leçons américaines : aide-mémoire pour le prochain millénaire*. Paris : Gallimard, coll. Du monde entier, 1989, 197 p.

<sup>5</sup> PIÉGAY-GROS (Nathalie), *L'Érudition imaginaire*. Genève : Droz, 2009, 204 p.

<sup>6</sup> DEMANZE (Laurent), *Les Fictions encyclopédiques : de Gustave Flaubert à Pierre Senges*. Paris : Corti, coll. Les essais, 2015, 348 p.

<sup>7</sup> Voir notamment : MANGEON (Anthony), *La Pensée noire et l'Occident : de la bibliothèque coloniale à Barack Obama*. Cabris : Sulliver, coll. Mouvements de pensée, 2010, 301 p.

<sup>8</sup> Voir : SONY LABOU TANSI, *Les Sept solitudes de Lorsa Lopez : roman*. Paris : Éditions du Seuil, 1985, 200 p.

reproche son défaut d'expertise et sa formation souvent autodidacte, mais aussi dans la société comprise dans son ensemble. Valable partout à l'heure du primat de l'expertise, ce constat s'applique de façon plus flagrante encore à l'encyclopédiste africain.

De cette insoutenable solitude, je ne donnerai ici que deux exemples. Dans le domaine littéraire francophone, l'un des cas les plus remarquables est celui de Giambatista Viko, homonyme fautif du célèbre humaniste italien, et personnage principal de deux récits successifs de Georges Ngaly : *Giambatista Viko ou le viol du discours africain* (1975) et *L'Errance* (1979, éd. revue en 1999). Les portraits de Giambatista Viko sont multiples : il est à la fois une transposition plus ou moins caricaturale, dans la fiction, du penseur Valentin-Yves Mudimbe, un Napoléon académique, adepte des stratégies les plus retorses, un plagiaire invétéré et, c'est évidemment ce qui nous intéresse ici, un encyclopédiste assumé, entendant toucher simultanément à tous les domaines de la connaissance. Dans *L'Errance*, il dresse ainsi son autoportrait rétrospectif :

J'étais tour à tour philosophe, mathématicien, astrologue, psychologue, physicien. Je me métamorphosais en Galilée, en Copernic, en Kant, en Einstein. [...] Mais – à quelques années de distance – tu discernes le ridicule de « l'homme-orchestre » que je cultivais en moi <sup>9</sup>.

Dans le premier volet du diptyque, cet éclectisme encyclopédique, qui constitue la clé de son identité, condamne Giambatista Viko à une sanction brutale, prononcée pour défaut d'authenticité : conquis par les siens, il se voit soumis aux rigueurs d'un procès, est torturé, mutilé, testé au sérum de vérité, et forcé à se corriger en connaissant « l'errance », ce qui revient dans son cas à parcourir « quatre-vingt sept fois quatre-vingt sept » <sup>10</sup> tous les couvents sacrés d'Afrique. Telle est la cruelle rançon de l'encyclopédisme, présenté ici comme une culture superficielle, narcissique et tributaire de l'Occident.

L'autre exemple que nous donnerons est bien connu, et nous ne nous y attarderons donc guère : il s'agit du cas de l'érudit Cheikh Anta Diop, théoricien d'une pensée afrocentriste dont plusieurs lecteurs ont déjà souligné avec justesse qu'elle héritait des travers et

<sup>9</sup> NGAL (Georges), *L'Errance : roman*. 2<sup>e</sup> édition revue et corrigée. Paris ; Dakar : Présence africaine, 1999, 222 p. ; p. 16-17.

<sup>10</sup> NGAL (G.), *Giambatista Viko ou le viol du discours africain : récit*. Paris : L'Harmattan, coll. Encres noires, n°237, 2003, 127 p. ; p. 121.

des insuffisances des sciences coloniales<sup>11</sup>. Sans revenir ici sur des points bien connus de la critique de l'afrocentrisme diopien et de ses artifices rhétoriques, je ferai simplement remarquer que la construction de la figure contestée de Ch.A. Diop passe aussi – que l'on se situe d'ailleurs du côté de l'hagiographie ou de la charge critique – par la revendication d'un statut d'encyclopédiste. Ainsi, dans le film biographique réalisé par Ousmane William Mbaye en 2016<sup>12</sup>, l'un des plus virulents détracteurs de Ch.A. Diop, Alain Froment intervient pour poser le diagnostic suivant :

On a l'impression avec Cheikh Anta Diop qu'il fait son marché dans les connaissances disponibles. Donc il va chercher un peu dans la linguistique, un peu dans l'égyptologie, un petit peu dans la sociologie, *etc.* les choses qui vont dans le sens de sa thèse et donc ça fait une accumulation de faits, mais qui est finalement assez fragile [...] – dans la mesure où ça n'est pas possible, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, de faire tout.

L'accusation qui est portée ici tient avant tout à l'encyclopédisme diopien, assimilé à une forme d'opportunisme ou de *forum shopping* académique, et nullement à sa volonté de réhabiliter l'histoire africaine. Les cas de Giambatista Viko et de Cheikh Anta Diop semblent ainsi pouvoir être considérés en miroir : en dépit de leurs positionnements en apparence opposés dans le dialogue entre Afrique et Occident et de leur différence de statut – l'un étant fictif et l'autre réel, ils sont tous deux condamnés en tant qu'hommes-orchestres, c'est-à-dire en tant que tenants d'une démarche encyclopédique. On ajoutera que tous deux témoignent du potentiel heuristique de la figure encyclopédique en littérature : là où Giambatista Viko travestit Valentin-Yves Mudimbe<sup>13</sup>, Cheikh Anta Diop nourrit une inflation discursive qui invite, ainsi que le souligne François-Xavier Fauvelle<sup>14</sup>, à distinguer le savant de la légende développée par ses disciples et continuateurs.

<sup>11</sup> Voir notamment : AMSELLE (Jean-Loup), *Branchements : anthropologie de l'universalité des cultures*. [Paris] : Flammarion, 2001, 265 p. ; FAUVELLE-AYMAR (François-Xavier), *L'Afrique de Cheikh Anta Diop : histoire et idéologie*. Paris : Karthala, 1996, 237 p. ; MANGEON (A.), *La Pensée noire et l'Occident...*, *op. cit.*

<sup>12</sup> MBAYE (Ousmane William), *Kemtiyu, SéexAnta – Cheikh Anta*. Montage de Laurence Attali, Les films Mame Yande & Autoproduction, 2016, 94 min.

<sup>13</sup> Voir : AMURI Mpala-Lutebele (Maurice), DIANSONSISA Mwana Bifwelele (Nestor), « La querelle littéraire de Lubumbashi : Mudimbe contre Ngal », *Études littéraires africaines*, n°27, 2009, p. 28-35.

<sup>14</sup> Voir : FAUVELLE-AYMAR (Fr.-X.), « Cheikh Anta Diop ou l'africaniste malgré lui. Retour sur son influence dans les études africaines », in : CHRÉTIEN (Jean-Pierre), FAUVELLE-AYMAR (Fr.-X.), PERROT (Claude-Hélène), dir., *Afro-*

## L'encyclopédie est indisciplinée

Une telle condamnation autorise à énoncer l'hypothèse d'une forme d'indiscipline, dont les procès intentés à l'encyclopédiste seraient la juste sanction. Cette « indiscipline » imputée au poly-mathe tient d'abord à son refus de se borner à un horizon académique donné : l'encyclopédiste est, comme l'écrit Georges Ngal, un « homme-orchestre » rétif au gaufrier disciplinaire. Faire acte d'indiscipline ne conduit cependant pas à faire le constat d'une absence d'assignation académique : on pourrait se contenter de la dimension cumulative qu'impliquent la pluridisciplinarité ou l'interdisciplinarité. Choisir de parler plutôt d'indiscipline revient en revanche à considérer que la démarche encyclopédique va au-delà de l'addition des connaissances, voire même qu'elle en démontre les limites. Un tel postulat, s'il est autorisé par la présence, dans le numéro spécial de la revue *Hermès* consacré à l'indiscipline en 2013<sup>15</sup>, de plusieurs mentions de l'encyclopédie, nous semble surtout heuristique dans la mesure où il permet d'insérer la réflexion dans la continuité des développements qu'a suscités la notion d'indiscipline dans le champ des études francophones au cours des dernières années. Je pense notamment, pour citer deux conceptions tout à fait distinctes du sujet, à l'article d'Alain Ricard sur les vertus de l'indiscipline, publié dans la revue des *Études Littéraires Africaines* en 2016 et offrant une définition renouvelée de l'africanisme compris comme philologie<sup>16</sup>, et à l'ouvrage collectif dirigé par Anthony Mangeon : *L'Empire de la littérature : penser l'indiscipline francophone avec Laurent Dubreuil*, paru la même année<sup>17</sup>. Sans entrer dans le détail de définitions complexes et largement divergentes, je me contenterai de rappeler que, dans la perspective de Laurent Dubreuil, le texte littéraire amène à des « points d'indiscipline », précisément parce qu'il vient « par après » et qu'il intervient *a posteriori*, « en défaisant et en refaisant les regis-

---

*centrismes : l'histoire des Africains entre Égypte et Amérique*. Paris : Karthala, coll. Hommes et sociétés, 2010 (3<sup>e</sup> éd.), 408 p. ; p. 27-46.

<sup>15</sup> Voir : BESNIER (Jean-Michel), PERRIAULT (Jacques), coord., *Interdisciplinarité : entre discipline et indiscipline*. Paris : C.N.R.S. Éditions, 2013, 278 p. (= *Hermès*, n°67). En ligne : <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/51862>

<sup>16</sup> RICARD (Alain), « Vertus de l'indiscipline : langues, textes, traductions », *Études Littéraires Africaines*, n°42, 2016, p. 107-124. DOI : <https://doi.org/10.7202/1039409ar> (mis en ligne le 11-04-2017 ; consulté le 30-05-2020).

<sup>17</sup> MANGEON (Anthony), dir, *L'Empire de la littérature : penser l'indiscipline francophone avec Laurent Dubreuil*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, coll. Plurial, n°28, 2016, 226 p.

tres discursifs qui lui préexistent »<sup>18</sup>. Une telle définition semble bien convenir à l'entreprise encyclopédique, qui entend se faire la caisse de résonance d'une époque en répercutant tous les discours en circulation.

## L'encyclopédie est horizontale

Pour préciser quelque peu la façon dont elle « défait et refait les registres discursifs », j'avancerai l'idée d'une encyclopédie conçue comme *relation horizontale*. Caractérisée par sa tendance à reproduire, parfois même à recopier ou à plagier des textes préexistants, l'encyclopédie se distingue aussi par sa capacité à permettre leur arasement, en procédant à une juxtaposition dépourvue de hiérarchie, voire à une superposition anarchique. La définition que propose Umberto Eco nous semble à cet égard particulièrement évocatrice : à la suite de Michel Foucault citant lui-même les écrits de Buffon<sup>19</sup>, il considère l'encyclopédie comme un « fatras d'écriture », ajoutant encore que, dans sa pulsion vers l'exhaustivité, elle est « tenue de nous dire *tout* ce qui a été dit, sur l'acide sulfurique autant que sur Apollon ou Merlin l'Enchanteur »<sup>20</sup>. De cette défini-

---

<sup>18</sup> DUBREUIL (Laurent), « Disciplines et indisciplines de la littérature », in : MANGEON (A.), dir., *L'Empire de la littérature, op. cit.*, p. 69 : « Cette indiscipline qui serait l'exercice négatif du contact des disciplines, l'exercice négatif du disciplinaire, n'est donc pas une dédisciplinarisation ; pour arriver à cet exercice négatif il faut en effet avoir mené de bout en bout l'exercice positif ; mais il me semble par ailleurs que c'est de là que pense le texte littéraire. Pourquoi ? Parce que le texte littéraire parle après les autres discours, dans lesquels il y a la discipline, qui est aussi du discursif ; et ainsi le texte littéraire, en faisant, défaisant et en refaisant les registres discursifs qui lui préexistent, amène nécessairement à des points d'indiscipline. »

<sup>19</sup> Voir : FOUCAULT (Michel), *Les Mots et les choses : une archéologie des sciences humaines* [1966]. Paris : Gallimard, coll. Tel, n°166, 1998, 400 p. ; p. 54-55 : « Et Buffon de dire : "qu'on juge après cela quelle portion d'histoire naturelle on peut trouver dans tout ce fatras d'écriture. Tout cela n'est pas description, mais légende". En effet, pour Aldrovandi et ses contemporains, tout cela est *legenda*, – choses à lire ».

<sup>20</sup> Voir : ECO (Umberto), *Écrits sur la pensée au Moyen-Âge*. Paris : Grasset, 2016, 1183 p. ; p. 533-[64] p. de pl. : « En effet, une encyclopédie moderne, comme la *Britannicus* ou l'*Universalis*, se distingue des encyclopédies de Pline, des médiévaux, d'Aldrovandi *et ultra* simplement par l'attention critique consacrée à séparer les notions légendaires de celles scientifiquement prouvées (au seul titre que même cette différence à caractère ontologique, aujourd'hui, fait partie de ce qu'une personne éduquée doit connaître). Mis à part cette différence – qui devient pertinente, disons, entre Francis Bacon et l'*Encyclopédie* –, une encyclopédie contemporaine est elle aussi, en principe, tenue de nous dire *tout* ce qui a été dit, sur l'acide sulfurique autant que sur Apollon ou Merlin l'Enchanteur. »



tion de l'œuvre encyclopédique, on retiendra deux éléments : d'une part, l'idée que l'encyclopédie est essentiellement un *discours* – ce qui est assurément distinct d'une théorie ou d'un exposé savant – et, d'autre part, qu'il s'agit d'un discours non sélectif et non hiérarchisé, qui embrasse tout sans discrimination.

Deux exemples pourraient là encore illustrer cet *arasement* encyclopédique. Le mieux connu est celui qu'offre la pratique littéraire d'Alain Mabanckou, en particulier dans un roman comme *Verre cassé*, émaillé de références implicites et obvies à des titres empruntés à la littérature mondiale<sup>21</sup> : le canon littéraire devient sous la plume d'A. Mabanckou une table rase, d'autant plus aplatie que les références sont privées des noms d'auteurs et même des signes attendus de la mention<sup>22</sup>. Des réflexions du même ordre pourraient être formulées au sujet de l'œuvre de l'artiste soudanais Hassan Musa, présentée entre autres dans le cadre de l'exposition « Africa Remix » en 2005<sup>23</sup>. Ses compositions procèdent par collage, tissage et fusion d'éléments empruntés à des sources diverses, qui vont de l'image médiatique ou publicitaire aux poncifs de l'art occidental. On pourra citer en guise d'illustration le tableau intitulé *Suzanne et les vieillards de la mission Dakar-Djibouti*, qui entremêle les références à un motif bien connu de la peinture occidentale, représenté entre autres par Rembrandt et par Tintoret, des photographies de la mission Dakar-Djibouti, figurant Michel Leiris et Marcel Griaule, ainsi que des images de Joséphine Baker, dont la silhouette mobile vient se substituer à celle de la figure biblique<sup>24</sup>. Ces deux exemples d'horizontalité contribuent à mettre en évidence un aspect fondamental de la réflexion encyclopédique, qui touche à la constitution d'un canon littéraire ou d'un musée imaginaire, dont il s'agirait de remettre en cause les restrictions ou les successions téléologiques. D'autre part, ces œuvres conduisent à la formulation d'une nouvelle proposition encyclopédique, qu'illustrent parfaitement les très grands formats privilégiés par Hassan Musa.

<sup>21</sup> MABANCKOU (Alain), *Verre cassé : roman*. Paris : Éditions du Seuil, 2005, 201 p.

<sup>22</sup> Voir par exemple : UKIZE (Servilien), *La Pratique intertextuelle d'Alain Mabanckou : le mythe du créateur libre*. Paris : L'Harmattan, coll. Espaces littéraires, 2015, 244 p.

<sup>23</sup> Voir : BERNADAC (Marie-Laure), NJAMI (Simon), dir., *Africa remix : l'art contemporain d'un continent*. Paris : Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, 2005, 339 p., ill.

<sup>24</sup> Le tableau est visible sur le site de la galerie Pascal Polar, à l'adresse suivante : [http://www.pascalpolar.be/site/oeuvresview.php?no\\_inv=musa-01-15](http://www.pascalpolar.be/site/oeuvresview.php?no_inv=musa-01-15) (consulté le 02-09-2018).

## L'encyclopédie a besoin d'espace

Un tel constat pourrait *a priori* être considéré comme un truisme : il suffit en effet de se rendre dans une bibliothèque et d'observer la kyrielle des tomes et des volumes pour se convaincre du caractère encombrant de l'œuvre encyclopédique. Ce n'est cependant pas ce phénomène bibliographique que nous désignons en évoquant un besoin d'espace de l'encyclopédie, mais plutôt une forme de coïncidence entre la forme encyclopédique et l'appétit de conquête et de connaissance que suscite le fantasme de la *terra incognita*. Dans son ambition universelle, l'encyclopédie se prête en effet à la documentation des territoires inconnus et peut à ce titre apparaître comme une forme de la littérature impériale. C'est bien ce que semble indiquer Edward Saïd dans les pages de l'*Orientalisme* qu'il dédie à la *Description de l'Égypte* :

[...] établir des disciplines nouvelles ; diviser, déployer, schématiser, mettre en tableaux, en index et enregistrer tout ce qui est visible (et invisible) ; [...] transmuier la réalité vivante en substance de textes, posséder (ou penser que l'on possède) la réalité, essentiellement parce que rien, dans l'Orient, ne semble résister à votre pouvoir : tels sont les traits caractéristiques de la projection orientaliste, qui est entièrement réalisée dans la *Description de l'Égypte*, et qu'a permise et renforcée l'engloutissement totalement orientaliste de l'Égypte par Bonaparte grâce aux instruments du savoir et du pouvoir occidentaux<sup>25</sup>.

En signalant l'étroite cohésion du savoir et du pouvoir, E. Saïd évoque une conquête coloniale dont la manifestation serait autant territoriale qu'épistémologique : selon lui, la colonisation va de pair avec une démarche typologique d'indexation. L'entreprise coloniale serait donc couplée à une mise en ordre scientifique du réel, que l'auteur, prisé des théoriciens du postcolonial, assimile avant tout au déploiement d'un discours d'autorité.

Pourtant, considérer que l'encyclopédie est un genre impérial n'implique pas nécessairement de lui prêter les contours exclusifs du discours colonial. Comme le signale Henri Meschonnic<sup>26</sup>, l'encyclopédie au XIX<sup>e</sup> siècle est largement sujette à une tentation régionaliste, qui fait d'elle la documentation exhaustive d'un espace relati-

<sup>25</sup> Voir : SAÏD (Edward), *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*. Traduit de l'américain par Catherine Malamoud. Paris : Éditions du Seuil, 1980, 392 p. ; p. 161.

<sup>26</sup> MESCHONNIC (Henri), *Des mots et des mondes : dictionnaires, encyclopédies, grammaires, nomenclatures*. Paris : Hatier, coll. Brèves littérature, 1991, 311 p.

vement congru. Étendant son champ à des espaces indifféremment coloniaux et métropolitains, l'encyclopédie concilie ainsi l'aspiration à conquérir de nouveaux horizons avec des effets de loupe ou de myopie. Le développement du régionalisme n'est d'ailleurs pas exclusif d'une aspiration à l'universel : en contexte francophone africain, la pensée régionaliste développée par l'écrivain dahoméen Paul Hazoumé et par son mentor le missionnaire Francis Aupiais concilie ainsi la documentation locale et l'aspiration universaliste du dogme catholique. S'appliquant aussi bien à l'ethnographie, à la géographie et à l'histoire qu'à l'écriture littéraire, le régionalisme qu'ils préconisent, porté entre autres par une revue intitulée *La Reconnaissance africaine*, publiée à Cotonou entre 1925 et 1927, est à la fois une attitude pragmatique visant à la formation d'une élite locale et une façon de favoriser, dans la colonie comme dans la métropole, « une large compréhension de la petite patrie »<sup>27</sup>.

L'encyclopédie apparaît par conséquent comme le support d'un jeu scalaire complexe entre le particulier et l'universel : elle appelle à prendre en considération le glissement de l'un à l'autre sans nécessairement aboutir au constat d'une uniformité globalisée. Dire de l'encyclopédisme qu'il a besoin d'espace conduit ainsi à prendre acte de son adossement à une entreprise impériale soucieuse de recenser et de classer le monde, mais incite aussi à concevoir ce dernier localement dans ses différentes parties.

### **L'encyclopédie est à la fois un bilan rétrospectif et un effort spéculatif**

Après avoir traité du rapport de l'encyclopédie à l'espace, il semble enfin essentiel d'évoquer son rapport au temps, qui se révèle à l'usage particulièrement complexe. Au premier abord, l'encyclopédie apparaît en effet comme un discours essentiellement rétrospectif : son objectif est d'offrir le bilan le plus détaillé et le plus précis possible de son époque, en se faisant l'écho des discours qui la précèdent. Pourtant, le projet encyclopédique ne s'arrête pas là : si l'*Encyclopédie* des Lumières se veut le témoin de son temps, elle cherche également à changer le monde, et c'est dans la mise en évidence de ses brèches et de ses insuffisances qu'elle loge essentiellement son potentiel « indiscipliné ». Cette dualité de l'encyclo-

---

<sup>27</sup> Voir : AUPIAIS (Francis), « Une tentative de régionalisme africain », in : *Les élites en pays de mission : compte-rendu de la cinquième semaine de missiologie de Louvain (1927)*. Louvain : Éditions du Museum Lessianum, Section missiologique, n°8, 1927, 252 p. ; p. 90-100.

pédie, tournée à la fois vers le passé et vers l'avenir, a été analysée par Laurent Demanze, qui la résume dans les termes suivants :

En renonçant à une conception cumulative des savoirs, qui collectent et additionnent les faits ténus, l'encyclopédiste cesse de s'éprouver comme le dépositaire de l'histoire révolue, pour se tourner vers l'avènement et la possibilité de l'avenir. Contre l'émiettement des faits, les encyclopédistes revendiquent une capacité de synthèse ; contre la passion du détail de l'érudition, ils visent la puissance spéculative de la pensée <sup>28</sup>.

Cette double orientation du texte encyclopédique, héritant du passé autant qu'il se projette dans l'avenir, mérite assurément d'être mise en regard avec une théorie postcoloniale qui entend penser la continuité et la rupture entre la période qui suit les indépendances et celle qui précède. Il nous semble ainsi qu'on peut voir un exemple récent de cette perspective bifide dans la succession, en 2016, du colloque « Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui », tenu au collège de France sous l'égide d'Alain Mabanckou, et des « Ateliers de la pensée » organisés à Dakar et à Saint-Louis par Achille Mbembe et Felwine Sarr <sup>29</sup>. Les deux manifestations ont beaucoup en commun – en premier lieu certains de leurs intervenants, notamment dans le contingent des philosophes et des écrivains <sup>30</sup> –, et on pourrait aller jusqu'à considérer qu'elles constituent les deux volets d'une encyclopédie collective. Comme l'a très justement montré Abdoulaye Imorou, le colloque au collège de France est avant tout un bilan, une redite, qui consiste à réitérer des positions déjà connues et à citer des ouvrages déjà publiés <sup>31</sup>. La perspective des « Ateliers de la pen-

<sup>28</sup> DEMANZE (Laurent), *Les Fictions encyclopédiques...*, op. cit., p. 44.

<sup>29</sup> Voir : MABANCKOU (Alain), dir., *Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui*. Paris : Éditions du Seuil, 2017, 212 p. ; et MBEMBE (Achille), SARR (Felwine), *Écrire l'Afrique-monde*. Paris : Philippe Rey ; Dakar : Jimsaan, 2017, 396 p.

<sup>30</sup> Les intervenants communs aux deux manifestations sont au nombre de huit : Souleymane Bachir Diagne, Séverine Kodjo-Grandvaux, Alain Mabanckou, Achille Mbembe, Lydie Moudileno, Sami Tchak, Françoise Vergès, Abdourahman Waberi.

<sup>31</sup> IMOROU (Abdoulaye), « Le nouveau discours africain, version bêta », *Études littéraires africaines*, n°43, 2017, p. 147-148 : « D'une manière générale, les contributeurs ont repris – sans chercher à s'en cacher – des propos déjà connus. Le plus souvent, il s'agit d'ailleurs de leurs propres travaux. Rokhaya Diallo revient sur les raisons de son combat contre ce qu'on pourrait appeler le racisme en toute bonne conscience. Pascal Blanchard prévient que son texte est un collage de ses publications. Abdourahman A. Waberi reprend carrément "Les enfants de la postcolonie". [...] L'intérêt du volume se situe justement là. En rassemblant ce type de travaux, il donne au bon sens l'occasion de devenir la chose la mieux

sée » est sensiblement différente : il ne s'agit plus de revenir sur ce qui a déjà été dit, mais d'ouvrir à de nouvelles perspectives en renouvelant le périmètre des « humanités africaines », au risque parfois d'en rester à un discours incantatoire<sup>32</sup>.

En m'exposant à mon tour à ce danger, je terminerai cet exposé par deux propositions plus ouvertes et tenterai ainsi de dresser un bilan provisoire des perspectives théoriques, et surtout littéraires, qu'ouvre l'encyclopédie en contexte francophone.

## L'encyclopédie est à la croisée des chemins

La première réflexion qui s'impose, à la suite de ce bref parcours, est celle d'une grande porosité de l'objet encyclopédique, situé à la croisée des chemins : l'encyclopédie se place entre le local et l'universel, entre le passé et l'avenir, entre Merlin l'enchanteur et l'acide sulfurique, entre la science et la fiction, et bien sûr entre l'Occident et l'Afrique. En énonçant cette proposition, je ne veux pas seulement dire que l'encyclopédie constitue le lieu d'un dialogue ou d'une prise de connaissance mutuelle, mais aussi indiquer qu'elle est véritablement un *terrain partagé*, ou, pour le dire dans les termes de Maurice Blanchot évoquant l'*Encyclopédie de La Pléiade*, un « lieu commun »<sup>33</sup>.

---

partagée en matière de discours africain. En effet, s'il ne trace pas tout à fait de nouvelles pistes, il travaille à l'imposition d'une nouvelle vulgate. »

<sup>32</sup> Voir par exemple : MBEMBE (A.), SARR (F.), *Écrire l'Afrique-monde*, *op. cit.*, p. 9 : « Il nous faut absolument faire corps si nous devons reprendre à notre propre compte cette tâche essentielle que nous ne saurions déléguer à d'autres – lire, écrire, déchiffrer, décrypter, dessiner et interroger notre âge, faire barrage à ces langues (les nôtres et celles des autres) en lesquelles nous parlent des mots qui se sont tus ; réhabiliter, dans l'acte même de la pensée, une forme d'errance, condition de la surprise ».

<sup>33</sup> Voir : BLANCHOT (Maurice), « Le temps des encyclopédies », in : ID., *L'Amitié*. [Paris] : Gallimard, 1971, 335 p. ; p. 62-68, notamment p. 63 : « L'un des soucis de l'Encyclopédie de la Pléiade est de “faire une large part à l'apport des cultures extra-européennes” et de “rétablir les littératures orientales en leur dignité”. Souci louable. C'est en effet ce que nous attendons d'une telle entreprise : non seulement qu'elle nous apprenne qu'il y a eu d'autres cultures que la nôtre, mais qu'elle nous permette de le savoir d'une manière qui nous rende quelque peu autre vis-à-vis de nous-mêmes. La pluralité des mondes, la pluralité des traditions, la pluralité des styles, et qu'il y a à admirer, en tout temps en en tout langage, souvent beaucoup plus que ce que nous admirons docilement auprès de nous, quel lecteur, même peu éclairé, l'ignore aujourd'hui ? Mais quel lecteur, même très éclairé, est capable, par-delà ce banal savoir théorique, d'éprouver vraiment, en une expérience concrète, cette prodigieuse rencontre des œuvres séparées, le mouvement qui les porte les unes vers les autres et le monstrueux

Il me semble ainsi que la veine encyclopédique qui caractérise un certain roman français contemporain <sup>34</sup> trouverait profit à côtoyer les tentations encyclopédiques des littératures africaines et à se saisir de l'héritage des traditions de l'inventaire africaniste. De fait, si, comme le soulignait Italo Calvino dans ses *Leçons américaines*, la littérature actuelle doit « apprendre à nouer ensemble les divers savoirs, les divers codes, pour élaborer une vision du monde plurielle et complexe » <sup>35</sup>, l'un des enjeux de ce travail littéraire réside assurément aujourd'hui dans l'ébranlement des vestiges de perspectives ethnocentriques et dans l'établissement consécutif de liaisons interculturelles nourries.

### L'affaire encyclopédique n'est jamais close

Il ne fait aucun doute que l'encyclopédie aille en se complexifiant de décennie en décennie : Diderot déjà lui assignait un double modèle, celui de l'arbre, somme toute assez rassurant, autorisant au lecteur un repérage aisé d'embranchement en embranchement, et celui du labyrinthe qui supposait au contraire le risque d'un égarement, voire d'une rencontre avec le Minotaure. L'architecture de l'encyclopédie contemporaine semble plus problématique encore dans la mesure où elle s'interdit l'adoption d'une perspective unique : à mesure que les connaissances, les discours, les points de vue se multiplient et se diversifient, l'édifice gagne en complexité et en densité, au point parfois d'encourir le risque de l'illisibilité ou de condamner l'encyclopédiste épuisé à la folie.

Cette impossible clôture constitue sans doute l'un des motifs de la fascination littéraire que suscite l'encyclopédie aujourd'hui et l'un des ferments de sa transposition romanesque, en tant qu'elle autorise la mise en scène d'une manie et la représentation d'un personnage tourmenté. Je n'en donnerai ici qu'un ultime exemple, cinématographique cette fois : il s'agit du film de Peter Krüger, intitulé

---

lieu commun qu'elles paraissent tendre à former ensemble, dans quelque étrange esprit appelé à les accueillir toutes à la fois [...] ? ».

<sup>34</sup> Voir à ce sujet : DEMANZE (L.), *Les Fictions encyclopédiques...*, *op. cit.*

<sup>35</sup> CALVINO (I.), *Leçons américaines...*, *op. cit.*, p. 179 : « En de nombreux domaines l'excès d'ambition est critiquable, mais non pas en littérature. La littérature ne peut vivre que si on lui assigne des objectifs démesurés, voire impossibles à atteindre. Il faut que poètes et écrivains se lancent dans des entreprises que nul autre ne saurait imaginer, si l'on veut que la littérature continue de remplir une fonction. Depuis que la science se défie des explications générales, comme des solutions autres que sectorielles et spécialisées, la littérature doit relever un grand défi et apprendre à nouer ensemble les divers savoirs, les divers codes, pour élaborer une vision du monde plurielle et complexe ».

*N – The Madness of Reason*, dont le texte a été conçu par l'écrivain nigérian Ben Okri (2014). L'argument du film est biographique, puisqu'il entend retracer la vie de Raymond Borremans, musicien et auteur de *l'Encyclopédie Borremans*, consacrée à une description alphabétique systématique de l'Afrique Occidentale Française. Le film déroge néanmoins aux codes attendus de la biographie en adoptant le point de vue du fantôme de Borremans, incarné par Michael Lonsdale, hanté par une angoisse de l'inachèvement et incapable de trouver le repos tant qu'il n'aura pas terminé son œuvre, laissée interrompue à sa mort au niveau de la lettre « N ». On ne saurait mieux dire que la fièvre encyclopédique, portée ici par un acteur de l'africanisme, est de ces passions de la démesure auxquelles rien ne donne répit. Notre souhait, dans de telles conditions, ne saurait être d'atteindre à une forme illusoire d'exhaustivité, à laquelle aucune « fatigue », si grosse soit-elle, ne permettrait d'accéder : bien plus, en attirant l'attention sur la récurrence et la complexité des figures de polymathes dans le champ francophone africain, j'espère proposer aux études littéraires africaines un instrument herméneutique ductile, susceptible de trouver encore de nombreux champs d'application.

■ Ninon CHAVOZ <sup>36</sup>

---

<sup>36</sup> Université de Mayence.